

Une nuit très longue

Christine Brouillet

ADO



la courte échelle

Extrait de la publication

Chrystine Brouillet

Une nuit très longue

la courte échelle

Extrait de la publication

Les éditions de la courte échelle inc.
5243, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2T 1S4
www.courteechelle.com
info@courteechelle.com

Conception graphique de l'intérieur:
Derome design inc.

Révision:
Odette Lord

Dépôt légal, 2^e trimestre 2008
Bibliothèque nationale du Québec

Copyright © 2008 Les éditions de la courte échelle inc.

La courte échelle reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition pour ses activités d'édition. La courte échelle est aussi inscrite au programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada et reçoit l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC.

La courte échelle bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC — du gouvernement du Québec.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Brouillet, Chrystine

Une nuit très longue

(Ado ; 41)

Publ. à l'origine dans la coll.: Roman+. c1992.

Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89651-064-1

I. Titre. II. Collection.

PS8553.R6846N84 2008

jC843'.54

C2008-940809-8

PS9553.R6846N84 2008

Imprimé au Canada

Chrystine Brouillet

Quand Chrystine Brouillet raconte une histoire, on n'a qu'une envie : la lire jusqu'au bout. C'est pourquoi chacun de ses romans remporte un tel succès. Les lecteurs savent que dès la première page, et jusqu'à la dernière, ils seront captivés.

Chrystine Brouillet écrit énormément. À la courte échelle, elle a publié des dizaines de romans pour les jeunes, dont plusieurs ont remporté des honneurs. *Le complot* a été couronné meilleur livre jeunesse de l'année dès sa parution. *Un jeu dangereux* et *Le vol du siècle* ont gagné le prix des Clubs de la Livromanie et de la Livromagie. De plus, Chrystine a été élue deux années de suite l'auteure préférée des jeunes, qui lui ont décerné le prix du Signet d'Or. Plusieurs de ses livres sont traduits en chinois, en italien et en arabe. De plus, treize de ses romans pour les jeunes ont été adaptés pour la télésérie *Les aventures de la courte échelle*.

Pour les adultes, Chrystine Brouillet a écrit une série de romans policiers mettant en vedette la détective Maud Graham, dont *Indésirables* qui lui a permis de remporter le Grand Prix littéraire Archambault, prix du public, en 2004. Son roman *Le Collectionneur* a été adapté au cinéma.

De la même auteure, à la courte échelle :

Collection Albums

*Une chauve-souris qui
pleurait d'être trop belle*

Collection Premier Roman

Mon frère, le dragon

Série Clémentine :

*Mon amie Clémentine
Les pièges de Clémentine
Clémentine aux quatre vents
Clémentine n'aime pas sa
voisine*

Collection Roman+

Série Natasha :
Un bonheur terrifiant

Collection Ado

Série Natasha :
*Un jeu dangereux
Un rendez-vous troublant
Un crime audacieux
Une plage trop chaude
Une nuit très longue*

Collection Roman Jeunesse

Série Catherine et Stéphanie :

*Le complot
Le caméléon
La montagne Noire
Le Corbeau
Le vol du siècle
Les pirates*

Série Andréa-Maria et

Arthur :

*Mystères de Chine
Pas d'orchidées pour Miss
Andréa!
Les chevaux enchantés
La veuve noire
Secrets d'Afrique
Le ventre du serpent
La malédiction des opales
La disparition de Baffuto*

**Consultez les fiches séries et les fiches
d'accompagnement au www.courteechelle.com**

Chrystine Brouillet

Une nuit
très longue

la courte échelle

Chapitre 1

L'arrivée

— Je ne m'y connais pas en squelettes, a dit Pierre, mais il me semble que celui-ci n'est pas mal du tout. Il ne lui manque que quelques os...

— Où l'as-tu déterré?

— Natasha! a fait mon cousin Pierre avec une grimace de dégoût.

— Je voulais dire déniché! Où?

— Au laboratoire de bio, évidemment! Alexis a occupé le prof pendant que j'empruntais Isidore.

— Isidore. Vous avez appelé le squelette comme...

— Comme notre prof. Mais on le gardera seulement pour la fin de semaine. On le rendra lundi matin. Il faut épater les Français! Ils vont se souvenir de leur séjour chez nous! Quand je pense qu'ils ne fêtent même pas l'Halloween!

— Je me suis occupée des gants noirs.

— Parfait! Excepté le batteur, on a tout ce qu'il nous faut.

— Pierre! Cesse de t'en faire avec ça! Je suis certaine que vous aurez du succès au *party*.

— Sans batteur! Enfin! Dépêchons-nous sinon on va rater l'autobus.

— Pardon, le car... Il faut s'habituer tout de suite à parler à la française!

On a rejoint dans la cour de l'école les autres élèves chargés de l'accueil des étrangers. Il y avait le grand Thomas, Amélie, Juliette et Alexis. Alexis! Je me demandais ce qu'il nous réservait comme surprise cette fois-ci! Je ne connais personne d'aussi gafeur! Il casse tout, il oublie tout, il perd tout. Ne lui laissez jamais rien entre les mains, vous ne le retrouveriez pas.

Voilà pourquoi j'ai frémi quand je l'ai entendu dire qu'il voulait se charger de la vente des billets au *party* d'Halloween!

— Non, Alexis, a fait Pierre, j'ai besoin de toi. Tu seras responsable de la musique et de l'éclairage.

Ouf! On échapperait peut-être au pire... C'est Amélie qu'on a chargée de la trésorerie; un petit génie des maths, celle-là! Elle saura tenir notre comptabilité. Organiser un

party a l'air simple, mais ça ne l'est pas! Il y a des milliers de détails auxquels il faut penser. Ce n'était pas le premier *party* dont on s'occupait, Pierre et moi, mais celui-ci devait être un *party* MONSTRE!

À cause des invités.

Dans l'autobus qui nous menait à l'aéroport, on essayait de deviner à quoi ressemblerait notre groupe de Français. J'espérais qu'ils ne soient pas trop snobs.

— Les Français ont peut-être apporté du vin. Du vin français, a précisé Thomas.

— C'est sûr qu'il est français, leur vin, a ajouté Juliette, mais c'est sûr aussi que les profs vont garder le vin pour eux si les invités en ont apporté. Ça m'étonnerait qu'ils nous laissent boire au *party*... Chut!... Voici notre animatrice préférée!

— Bonjour Marie-Claire, a-t-on lancé en chœur.

Marie-Claire nous a souri. En s'asseyant à côté de Gabriel, elle nous a promis qu'il y aurait du punch au *party*: c'est elle-même qui le ferait.

— Pour l'Halloween, il faut qu'il soit orange, a dit Amélie. Mais pas à la citrouille. Aux fraises peut-être? Ou aux cerises? Rouge comme du sang!

— Beurk!... c'est écoeurant, s'est exclamée Marie-Claire, mais je ferai comme vous voudrez: c'est votre *party*. Vous ne voulez pas que j'ajoute au punch quelques pattes d'araignée pilées et de la bave de crapaud?

— Non, mais on pourrait le faire croire aux Français. On leur raconterait que c'est une recette indienne à base de poudre de sabot de caribou.

— Et que c'est aphrodisiaque! Comme de la corne de rhinocéros! a dit Alexis.

— Pauvre toi, a fait Thomas, tu ne changeras jamais! C'est vrai que tu devrais mettre toutes les chances de ton côté si tu veux plaire aux Françaises.

— Arrêtez de vous chamailler et parlons plutôt du *party*, ai-je proposé.

— Oui! On a besoin d'aide pour le repas d'accueil, a fait remarquer Marie-Claire.

Je me suis portée volontaire pour être certaine que la nourriture ne serait pas minable. Les Français ont une si bonne réputation en cuisine! Chacun a proposé un plat et on discutait encore du menu du soir en arrivant à l'aéroport.

Il faisait froid quand on est sortis dehors: avec un peu de chance, les Français

goûteraient à une bonne tempête de neige!

— Vous avez vos pancartes? a demandé Marie-Claire.

Nos pancartes! Le ridicule ne tue pas, mais on devait avoir l'air vraiment idiots, les affiches attachées autour du cou. C'est Amélie qui avait eu cette brillante idée: chacun devait porter le nom d'un des invités. «Ça fera plus personnel comme accueil.»

Plus quétaine, oui! J'ai failli le lui dire, mais Amélie est susceptible: elle nous aurait plantés là. Qui se serait occupé de la trésorerie? Nous avons récolté un joli magot grâce à l'opération citrouille; nous vendions des citrouilles déjà découpées aux clients qui venaient au supermarché.

Sur ma pancarte, on pouvait lire DIDIER. Au début, j'avais ISABELLE, mais mon cousin Pierre m'a proposé de faire un échange. Il espérait, j'imagine, qu'Isabelle serait aussi gentille et jolie que Maia, son ancienne flamme...

On a enfin vu apparaître nos Français. Ils avaient l'air un peu fatigués, mais contents. On leur faisait des signes derrière la vitre et ils nous répondaient sans trop savoir qui ils avaient salué. Ils souriaient tous, sauf un.

Didier, évidemment. La chance que j'ai! Il semblait tellement bête que j'ai eu envie de lui écraser la pancarte sur le nez. Je me suis retenue et je lui ai tendu la main. Il l'a serrée mollement, d'un air dédaigneux, comme si elle était sale! Puis il a regardé ailleurs, derrière moi. Je n'existais plus. Il ne quittait pas Isabelle des yeux.

Pierre non plus.

Ça commençait bien!

Mon cousin ne s'apercevait pas que Didier regardait Isabelle avec énormément d'intérêt, car il était lui-même perdu dans sa contemplation. C'est peut-être la coiffure bizarre d'Isabelle qui l'hypnotisait? Elle avait des cheveux noirs tressés en dizaines de petites nattes: j'avais déjà vu des filles coiffées ainsi, mais aucune n'avait des tresses aussi longues. Elles lui allaient presque à la taille.

En m'approchant, j'ai constaté que ce n'étaient pas des billes de bois ou de plastique qui se balançaient au bout, mais des petits scarabées en porcelaine.

— C'est joli, tes scarabées, ils ressemblent à ceux que j'ai vus à l'Insectarium.

— Tu as vu des scarabées?

Soudain, Isabelle semblait tout excitée.

Pierre s'est empressé de lui dire qu'il était aussi allé à l'Insectarium et qu'il avait admiré comme moi les scarabées.

— Tu t'intéresses à l'entomologie? lui a-t-il demandé.

— Non, pourquoi?

— Bien... les scarabées... c'est des insectes.

— C'est dégueulasse, a fait Didier.

— Mais pas du tout! ai-je protesté. En as-tu déjà vu au moins?

— Non, mais...

— On ne parle pas de ce qu'on ne connaît pas! ai-je dit.

Je devais avoir élevé le ton, car j'ai senti qu'on me regardait. Marie-Claire est aussitôt venue vers nous et, en souriant, elle a expliqué à Didier que j'étais un peu vive mais très sympa...

Sympa! Bien sûr. Avec ceux qui le sont. Autrement dit, ce prétentieux de Didier aurait dû rester en France! Il m'a fait un sourire dédaigneux et s'est dirigé vers ses bagages. Il a ouvert un sac et en a tiré une caméra vidéo. Rien que ça!

Amélie, Juliette, Thomas et Alexis qui discutaient avec les autres invités, Hector, Gaëlle, Patrick, Laetitia et Jean-Olivier se

sont tournés vers lui. Il leur a expliqué assez fort pour que j'entende qu'il s'intéressait au cinéma, car son père était réalisateur.

Et après? Ça ne m'impressionnait pas. Enfin, presque pas. Isabelle, elle, semblait s'en fichir éperdument. Elle regardait droit devant elle sans cligner des yeux, comme si elle était sur une autre planète.

— Hé! Ho! Je m'appelle Natasha. Je suis la cousine de Pierre.

Elle ne me répondait pas.

— Hé! Tu m'entends?

Elle a battu des paupières et m'a regardée comme si j'étais une martienne.

— Ah oui! Bonjour. Je... je m'appelle... Isis... Isabelle.

— Je sais. Le voyage s'est bien passé?

— Super! J'étais près du hublot.

— J'espère pour toi que tu n'étais pas assise près de Didier. Il n'a pas l'air sympa, comme vous dites.

— Didier? Ah? Non, il était assis au fond.

— Tu dois être fatiguée!

— Pas trop, ça va. Et toi?

J'ai éclaté de rire:

— Moi, je n'ai pas à subir de décalage horaire. Mais c'est vrai qu'on est un peu

crevés: on a tellement fait de préparatifs pour le *party* d'Halloween.

— La partie de quoi?

— Ici, on dit un *party*. Et on célèbre l'Halloween le dernier soir d'octobre, soit demain. Avec les sorcières, les fantômes, les squelettes et les citrouilles. Tout ce qui se rapporte à la mort. Tu verras...

— Une sorte de fête des morts?

Du coup, Isabelle a eu de nouveau cet air étrange, lointain.

— C'est un jeu! Ce n'est pas vraiment apeurant...

— Vous continuerez votre discussion dans l'autobus, a proposé Marie-Claire. Nos amis doivent avoir envie de se reposer.

— Oui, une bonne sieste nous remettra d'aplomb, a fait un homme que je ne connaissais pas. Je me présente, Michel Fichet.

Il me souriait aimablement, mais lui aussi regardait Isabelle derrière moi... Je devrais peut-être me faire des milliers de tresses... Ç'avait l'air de plaire! Isabelle ramassait ses bagages quand mon cousin Pierre s'est empressé de s'offrir à les porter. Il souriait lorsqu'il lui a demandé si elle avait fait un bon voyage.

Il lui a demandé ça trois fois... Mais ça

n'a pas semblé gêner Isabelle: on aurait dit qu'elle trouvait subitement Pierre très intéressant. Comme par enchantement.

C'était l'Halloween, d'accord, mais elle n'avait même pas paru voir Pierre, deux minutes plus tôt. Et là, elle lui posait toutes sortes de questions en se dirigeant vers la sortie.

Didier, lui, n'avait pas l'air pressé de quitter l'aéroport. Il filmait nos allées et venues, s'arrêtait et se donnait l'attitude excédée du metteur en scène qui n'obtient rien des comédiens tellement ils sont nuls. Nous n'étions peut-être pas intéressants à filmer, mais il ne nous avait pas donné de scénario!

Alexis lui a fourni quelques bonnes séquences: il a atterri — voulait-il imiter les avions? — aux pieds de Didier après avoir trébuché sur une valise. Il s'est relevé comme si rien ne s'était passé, tandis que Didier riait.

— Ma caméra a failli tomber, mais je crois que cette scène sera très drôle.

— Tu veux dire que tu vas conserver l'image de ma chute? Super!

— Tu sais, pour mon clip, j'aurai besoin de tas d'images... Je ne sais pas encore ce

que j'en ferai. Il y en a toujours qui sautent au montage... Enfin, j'espère que je ne perdrai pas mon temps ici.

— Tu tournes un vrai vidéo?

— Oui, pourquoi? a demandé Didier d'un ton détaché. Ça te branche, le ciné? Tu te payes souvent une toile?

— Eh... *ben* oui, je vais au cinéma.

— *Gééééénial!* Tu es un pote.

— Eh... *ben* oui.

Beeeen ouiiii. On aurait dit qu'il bêlait! C'est le problème d'Alexis! Il est tellement influençable! Il était en admiration devant Didier qui se prenait pour Spielberg! Que les gars sont naïfs! Alexis et Didier sont sortis ensemble de l'aéroport. C'est Alexis qui portait les valises de Didier, puisque Monsieur filmait... Alexis portant les bagages de Didier? Je préférerais ne pas le savoir!

— Tu pourrais t'efforcer d'être un peu plus aimable, m'a chuchoté Marie-Claire avant de remonter dans l'autobus.

— C'est un petit snob!

— Didier, c'est notre invité! Je veux qu'on donne une bonne image de l'hospitalité québécoise!

— Ne me parle pas d'image!

— Écoute! Tu ferais mieux de te montrer

gentille si tu veux être invitée à ton tour en France.

Ça m'a calmée. Je ne m'étais pas occupée du projet d'échange franco-qubécois pour rien; je voulais aller en France! Voir la tour Eiffel. Et à Paris, il y a tant de spécialités gastronomiques! Ce doit être le paradis. J'ai décidé d'être polie avec Didier. Et copine avec Isabelle. Parce qu'elle était gentille et qu'elle avait un air étrange.

Tout ce qui est bizarre m'intéresse!

Chapitre 2

L'auberge

Après le repas d'accueil à la cafétéria de l'école — heureusement on n'a pas mangé ce qu'on y sert habituellement —, Pierre a pris son saxophone et Thomas s'est installé au piano. Ils ont joué quelques morceaux de jazz. On les a chaudement applaudis. Hector, un des Français qui était assis à côté de moi, s'est plaint de n'avoir pas pu traîner avec lui sa batterie. J'ai aussitôt fait signe à Pierre de venir nous rejoindre.

— Hector sait jouer de la batterie, ai-je annoncé à mon cousin.

— Youpi! Super!

— Quoi?

— Notre batteur s'est cassé le poignet en jouant au volley-ball. On ne lui retire son plâtre que dans deux semaines! Il faut qu'on répète et qu'on joue avec Hector au *party!*

— Vous répéterez demain, a dit Marie-Claire. Nos amis français ont sommeil.

Pour eux, il est quatre heures du matin!

Nous avons aidé nos invités à s'installer dans leurs chambres pour la nuit. Chambres est un bien grand mot, puisqu'on avait transformé en dortoirs deux salles de cours de l'école; une pour les filles et l'autre pour les garçons.

Nous-mêmes dormions au collège, car nous nous levions très tôt le lendemain pour rejoindre nos camarades à l'auberge que nous avons louée pour la fin de semaine, à 242 kilomètres de l'école. C'est là qu'aurait lieu le *party*.

L'auberge était située en pleine nature, près d'une station de sports d'hiver et les Français s'extasiaient sur la beauté du site, même s'il n'y avait pas vraiment assez de neige pour skier. On y trouvait une grande salle à manger que les élèves arrivés la veille s'affairaient à décorer. Par l'escalier, on accédait aux deux paliers suivants où étaient situées les chambres. Une mezzanine à chaque étage permettait de voir la salle d'en haut.

On avait accroché des citrouilles, des chauves-souris et des squelettes en carton aux balustrades. Et des lanternes chinoises fixées au bout de longues perches diffu-

saient un éclairage feutré qu'accentuaient les flammes du feu de cheminée. Il y avait même un chat couché en boule devant le foyer! Tandis que je flattais le chat, Pierre m'expliquait qu'il avait prévu un éclairage encore plus saisissant pour leur spectacle.

— Les chandelles et le feu de cheminée, ça va pour la danse, mais quand nous allons jouer, je veux des effets spéciaux. C'est Alexis qui va s'en occuper.

— Et tu as confiance?

— Je sais qu'il a renversé son bol de céréales par terre ce matin, mais il n'était pas réveillé. Je suis certain qu'il va faire son travail comme il faut.

— Si Didier le lui permet. As-tu remarqué qu'Alexis parle maintenant avec l'accent français? Didier a vite déteint sur lui!

— Mais j'aime bien l'accent français, a dit Pierre en voyant Isabelle venir vers nous.

Elle aurait pu lui parler en russe ou en martien: il aurait autant apprécié son accent, mais elle n'a rien dit. Elle se contentait de regarder la décoration de la salle.

— Ça te plaît?

Elle a secoué la tête. Elle n'était pas très bavarde.

— Je trouve la sorcière particulièrement

réussie! Et le fantôme! On dirait qu'il vient vraiment nous hanter!

Isabelle a ouvert la bouche comme si elle allait parler, puis elle s'est tue.

— Tu n'aimes pas ça? ai-je insisté.

— Avez-vous vu Michel Fichet? a dit Isabelle.

— Il est sorti dehors. Il est content qu'il neige.

— Dehors? a fait Isabelle. Ah!

Elle s'est dirigée aussitôt vers la porte. Pierre avait l'air dépité:

— Tu crois qu'elle est amoureuse de leur prof de biologie?

— Je ne sais pas. Mais je vais bientôt l'apprendre.

— Comment?

— N'oublie pas que j'ai mon atelier de voyance cet après-midi. Elle me fera peut-être des confidences.

— Et tu me les répéteras? m'a demandé Pierre.

— Promis! En quoi te déguises-tu ce soir?

— C'est une surprise, voyons!

— Je te reconnaîtrai à ton saxophone...

Pierre est resté tout bête avant d'éclater de rire.

— Ouais... Je serai déguisé en cow-boy. Bon, je vais accrocher Isidore à la balustrade de la mezzanine, il est franchement plus réussi que les squelettes en papier! Et je m'occupe ensuite de l'éclairage.

— Et moi de mon cabinet de cartomancienne! Pourtant, j'aimerais mieux me promener dehors; je pense qu'on va avoir une petite tempête! On n'est qu'à la fin d'octobre, mais c'est déjà arrivé. Je serais ravie que nos invités voient ça!

J'ai déplacé les meubles et drapé autrement les rideaux de la chambre que je partage avec Isabelle, pour que la pièce ressemble à un cabinet de voyante extra-lucide. Ensuite, j'ai installé mes cartes, mon pendule et ma théière et j'ai relu en vitesse les bouquins qui traitent des sciences occultes.

Il y a deux semaines, je ne connaissais rien à la cartomancie, à la géomancie, à la graphologie ni à la numérologie. J'allais donc jouer les voyantes, pour rire, mais j'espérais quand même ne pas trop me tromper... Qui sait, j'étais peut-être douée? Je souhaitais que mon premier «client» soit un élève que je connaissais bien. S'il me trouvait un certain talent, il le ferait savoir aux autres.

Ouf! C'est Alexis qui s'est présenté! Il m'a demandé si j'étais bonne aux cartes. Je lui ai dit que oui et il a semblé me croire. C'était formidable d'avoir un premier client aussi naïf. Je lui ai donc prédit une carrière dans le cinéma: je n'avais pas grand mérite à savoir que ça l'intéressait, étant donné la manière dont il s'accrochait à Didier.

Je lui ai annoncé également qu'une fille aux cheveux foncés tomberait amoureuse de lui: ça lui arriverait sûrement un jour. Dans un an ou dans dix ans. Ça ne coûtait rien de le lui annoncer.

Alexis est ressorti de mon cabinet de voyante en exultant. Et il m'a fait tant de publicité que j'ai passé tout l'après-midi à recevoir des clients. Je parlais toujours en termes très généraux et j'ai vite compris qu'il suffisait de prédire à chacun une aventure amoureuse pour qu'on me trouve douée.

Jusqu'à ce qu'Isabelle pousse ma porte.

Sa main tremblait quand elle me l'a tendue. C'était facile de lui dire qu'elle était effrayée. Elle m'a répliqué que je me gourais.

— J'espère me tromper. Ce serait à ton avantage. Je vais te tirer aux cartes. Bats-les, coupe trois fois vers ton coeur et tires-en

sept du paquet. Sept est un chiffre magique. Les sept jours de la semaine, le septième ciel, le septième art, les sept merveilles du monde. Que je serais bien incapable de t'énumérer! À part les pyramides d'Égypte, je ne sais pas quelles sont les autres merveilles du monde...

— Pourquoi me parles-tu des pyramides?

Sa voix vibrat étrangement. J'ai voulu profiter de mon avantage.

— Parce que je devine certaines choses... Donne-moi tes cartes. Ah! Tiens, tiens...

— Quoi?

— Revoilà tes pyramides; là, c'est la maison. Tu as tiré un trois. Tu es au centre d'un triangle.

— Et il y a trois pyramides... Khéops, Mykérinos, Khéphren, mais elles ne sont pas placées en triangle.

— Tu es forte en géographie et en histoire. (Ça aussi, c'était facile à deviner.)

— C'est normal, mon grand-père et plusieurs de mes ancêtres se sont passionnés pour l'archéologie. Surtout pour l'égyptologie.

— Moi, j'aime bien la biologie. Et toi? Vous avez l'air d'avoir un prof sympa... Je

trouve que Michel Fichet a du charme. Pas toi?

— Oui. N... non, bafouilla-t-elle. Qu'est-ce que c'est, cette carte-là, à gauche?

Ah!... Elle voulait changer de sujet? On y reviendrait!

— C'est la dame de trèfle. Voici une amie.

Isabelle a soupiré:

— Non. Je n'ai pas de copine.

— Voyons..., ne dis pas ça.

— C'est pourtant la vérité. Je n'ai pas d'amis à l'école. Ni mecs ni nanas.

— Mais pourquoi?

— Parce que je suis... très bonne en classe. La meilleure. Pourtant, je ne m'intéresse pas qu'aux résultats scolaires.

— Tu n'as pas essayé d'avoir de moins bons résultats, de temps en temps?

— Je ne peux pas; il faut que je travaille beaucoup si je veux obtenir des bourses. C'est vrai que je passe ma vie à la bibliothèque, mais je respecte ceux qui n'ont pas d'aussi bonnes notes que moi. Champollion était nul en maths, après tout!

— Champollion?

— C'est lui qui a découvert la signification des hiéroglyphes. Tu sais, l'écriture

égyptienne. Grâce à la pierre de Rosette. Quand je pense qu'il ne l'a jamais vue vraiment, cette pierre!

— Je suis un peu perdue...

Isabelle s'est arrêtée subitement:

— Excuse-moi, quand je commence à parler de l'Égypte ancienne, je suis intarisable! Dis-moi si je découvrirai la tombe d'Hérihor!

— De qui?

— Hérihor! C'était le grand prêtre d'Amon-Rê, de la XXI^e dynastie. Plus de 1000 ans avant Jésus-Christ. Il a sûrement été enterré avec ses objets personnels et son mobilier!

— Pourquoi veux-tu retrouver tout ça?

— Parce que c'est extraordinaire de penser qu'il y a des gens qui ont vécu il y a des milliers d'années et qu'on peut enquêter sur leur vie aujourd'hui! On découvre sans cesse de nouvelles méthodes d'investigation. La chimie, la physique...

— Autrement dit, tu fais du boulot de détective, mais à partir de momies.

Pour la première fois, Isabelle m'a souri:

— C'est exactement ça!

— Et maintenant, pourrais-tu m'écrire quelques lignes afin que j'analyse ton écritu-

re? lui ai-je demandé en lui tendant un stylo.

Elle s'est exclamée aussitôt:

— Oh non! Je n'écris qu'à l'encre violette. Avec ma propre plume. Depuis des années. Sinon, ça me porterait malheur!

Je pourrais lui affirmer sans me tromper qu'elle est superstitieuse...

J'ai examiné son écriture avant de lui dire que je ne voyais pas si elle allait découvrir la tombe d'Hérihor, mais que ses barres sur les *t* indiquaient beaucoup de détermination et de témérité! J'ai vaguement parlé d'accident...

— Comme celui de mes parents?

— Je ne sais pas. Qu'est-ce qui leur est arrivé?

— Lors d'une expédition en Égypte, ils accompagnaient grand-père. Ils ont été victimes d'un éboulement de rochers et ils sont morts...

— Je suis désolée...

Isabelle a haussé les épaules:

— Ça fait longtemps. J'étais encore un bébé. C'est grand-père et grand-mère qui m'ont élevée...

Crac! Un cri. Un grand cri. Et un miaulement rageur. Nous sommes sorties en vitesse pour voir ce qui se passait. C'était

Alexis qui était tombé de la mezzanine où il accrochait des fils électriques.

Heureusement, il avait atterri — décidément, c'était sa spécialité — sur le palier le plus haut, dans la pile de sacs de couchage qu'on n'avait pas encore rangés. Tandis que le chat se faufilait dehors, Alexis s'est relevé en titubant et il m'a regardée avec un sourire apeuré.

— Tu me l'as prédit! Tu m'as dit tout à l'heure, Natasha, que j'aurais un accident! T'es une vraie voyante! Hé! Ça veut dire que je vais certainement faire du cinéma! T'entends ça, Didier?

Il s'approchait de son nouvel ami, ayant déjà oublié sa chute. Pierre, Isabelle, Amélie et moi étions encore sous le choc de l'incident.

Isabelle s'est avancée vers moi. Elle m'a demandé à voix basse si je pouvais préciser ma pensée: quel était le danger dont je lui avais parlé...?

Comment lui dire que c'était facile de prédire une catastrophe à Alexis parce qu'il les attirait? Pas une journée ne se passait sans qu'il fasse une gaffe! Pour elle, c'était bien différent. Elle avait peur, voilà pourquoi je lui parlais de danger.

— Écoute, Isabelle, je ne suis pas vraiment un médium. Par contre, je suis assez douée comme détective. J'ai déjà résolu deux affaires criminelles. J'ai l'impression que tu crains... je ne sais quoi. Si tu as des ennuis, pourquoi ne m'en parles-tu pas franchement? Je ne les révélerai à personne. Si c'est un problème de coeur...

Elle a soupiré:

— Non. Surtout pas.

— Ah bon! je croyais que tu étais amoureuse de Michel Fichet?

Elle a baissé les yeux, rougi et secoué vivement la tête:

— Oh non! Mais il essaie de me faire obtenir la bourse d'études. Mon grand-père n'est pas très riche; son seul bien, c'est notre maison. Et je ne veux pas qu'il la vende. Lui non plus, d'ailleurs. Pourtant, c'est ce qu'on devrait faire. Michel me l'a conseillé. Il a sans doute raison... Je ne suis pas amoureuse de lui, mais il est gentil avec moi. Il m'écoute raconter mes problèmes.

— Tes problèmes?

— J'ai des trous de mémoire. Depuis le début de l'année scolaire. J'oublie des livres, je perds mes coupons de cantine, mes gants ou ma carte d'étudiante. Et je les re-

trouve dans des endroits étonnants. J'en ai parlé à Michel, car j'ai même oublié de lui remettre une copie d'examen. Il a été compréhensif et il m'a permis de reprendre l'examen.

— C'est un autre élève qui t'a fait une blague!

— Peut-être. Mais il y a aussi les roses jaunes.

— Les roses jaunes?

— Je reçois des gerbes de roses chez mon grand-père toutes les semaines. Et je n'ai rien commandé. C'est pourtant ma signature qui figure sur la carte de l'envoyeur.

— C'est encore une plaisanterie. Mais elle est bien agréable. J'aimerais tellement qu'on m'envoie des fleurs.

— Pas moi. Je les jette. Ce sont les fleurs que ma mère préférait. Grand-père me l'a dit.

— Et qu'est-ce qu'il pense de ces bouquets?

— Il a voulu demander l'aide d'un enquêteur, mais c'est cette semaine-là qu'il est tombé dans l'escalier. J'ai eu bien d'autres soucis que les fleurs. Puis je me suis envolée vers le Québec et... oublie tout ça.

Isabelle est sortie comme si elle avait été piquée par une guêpe! Elle est presque tombée dans les bras de Pierre qui en aurait été charmé à un autre moment. Mais là, il fulminait! Je ne l'avais jamais vu si fâché!

Une nuit très longue



Natasha et son cousin Pierre participent à un projet avec un groupe de Français qui séjournent au Québec. À cette occasion, l'école organise une fête monstre qui promet d'être mémorable.

Natasha s'intéresse à Didier, le Français à la caméra, tandis que Pierre rêve d'Isabelle. Mais Isabelle est un peu étrange et semble n'avoir d'intérêt que pour l'Égypte ancienne...

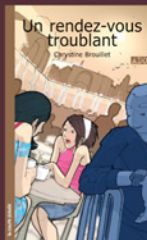
Une nuit très longue, un roman captivant où Natasha se trouve encore une fois plongée en plein mystère.

Christine Brouillet est une auteure prolifique, et chacun de ses romans remporte un grand succès. *Un jeu dangereux* a d'ailleurs obtenu la première place au palmarès des livres préférés des jeunes.



© Josée Lambert

Dans la même série :



25 000 exemplaires vendus

www.courteechelle.com

Illustration de la couverture :
Jérôme Mireault, colagene.com

ISBN 978-2-89651-064-1
Extrait de la publication
Imprimé au Canada

